

Je ne sais pas pourquoi

JE NE SAIS PAS POURQUOI

JEAN-LOUP MATHIAS

Troisième impression

Je ne sais pas pourquoi

libremodestement@gmail.com

Je ne sais pas pourquoi

I

*Enfin, apercevant sur mon
visage le seul endroit où
mon système pileux a su
se développer en dehors
du cuir chevelu...*

Je suis à califourchon sur un terrible animal. Je ne sais pas c'est quoi. Il essaye de me mordre avec sa gueule ouverte. Je ne le laisse pas faire. Il se débat tant qu'il peut, mais moi, je le serre fort entre mes jambes car je suis un super héros et rien ne peut me résister.

J'ai pris une de ses pattes et je la tire en vrille sur le haut de son dos. A présent, la bête est sous ma coupe, totalement à ma merci. Je vais pouvoir l'achever. Même Tarzan dans sa jungle peut aller se r'habiller, il ne m'arrive pas aux mollets.

- « Arrête ! Arrête ! »

Eric crie comme un sourd. Je crois qu'il a très mal.

Il tente de se tourner pour détordre son bras mais seul son cou peut pivoter. Je peux voir sur son visage rouge comme une citrouille qui grimace que quelques larmes coulent, bien qu'il rigole tout en criant.

Ce fabuleux combat se déroule sur son lit, côté fenêtre de la pièce. Le mien est près du lavabo et celui de Fabien, vers la porte. Car nous sommes trois enfants à vivre dans cette chambre. Eric a douze ans. Il est plus grand que moi mais il est plutôt maigrichon et a le visage émacié.

Ses cheveux châtain font des boucles jusque sur son cou mais il n'est pas très beau car avec sa bouche tordue et ses expressions crispées, il toujours l'air de souffrir. D'ailleurs, il est souvent malade.

Comme il crie, je le lâche.

Il pousse, pour montrer qu'il va mieux, un grand soupir de soulagement.

Allongé sur son ventre maigre, ses bras viennent se cacher sous son corps tremblotant qui semble s'enfoncer dans le lit comme en sables mouvants ; tandis que moi, un peu essoufflé, je me couche sur son dos

- " *Regardez! Regardez !* " S'exclame Jean-Philippe.

L'adolescent souriant a surgit dans la chambre en poussant Youssef devant lui ; puis une fois à l'intérieur, il tente d'arracher l'objet que l'arabe tient dans sa main. Car Youssef est Arabe et cela se voit bien puisqu'il a la peau brune et les cheveux très noirs frisés.

Fabien, qui lisait paisiblement, assis sur son lit fait au carré, laisse tomber son bouquin et se lève aussitôt.

Il lit beaucoup Fabien. Il s'intéresse à tout. Aux animaux, aux étoiles, au sport, à la guerre, aux pays lointains, aux fantômes, aux extra terrestres... A tout je vous dis, alors dès qu'il a un moment de libre, il lit.

En ce moment, il s'intéresse surtout aux animaux de mer. Il y a justement un dauphin qui rigole à pleines dents sur la couverture plastifiée du livre qu'il vient de lâcher, c'est sans doute pour cette raison qu'il l'a choisi dans la bibliothèque.

Je me lève d'un bond, libérant ainsi Eric qui en profite pour faire face aux nouveaux arrivants.

Moi, je me précipite vers eux pour voir de quoi il retourne mais Youssef, très agité, bouge dans tous les sens alors je n'arrive pas à capter l'objet de leur délire. Ils se dirigent ensemble vers la prise, près du lavabo, et Jean-Philippe qui a pu saisir le fil qui pendouillait, le branche.

- "*Qu'est-ce que c'est ?* " Demande Fabien intrigué.

- "*Je l'ai ramené de chez moi. C'est à mon père mais il s'en sert pas* " Lui répond Youssef.

Le Tunisien n'est revenu au Centre qu'aujourd'hui, bien que l'on soit déjà mardi. Normalement les enfants qui rentrent chez eux le week-end reviennent ici le dimanche soir, mais dimanche, lui, il n'était pas là. On nous avait dis : " Il arrivera demain." Mais hier, il n'était toujours pas là, alors on nous a dis qu'il était malade mais il a débarqué cet après midi pendant qu'on était en classe.

Moi je ne crois pas qu'il était malade.

Il met le rasoir en marche et, pour rire, fait semblant de se raser la moustache. Il pourrait le faire vraiment car c'est le seul garçon du groupe à avoir des poils sous le pif. Oh ! Pas comme Conan évidemment, mais pas mal tout de même. Il a treize ans mais il en paraît plus parce qu'il est grand... Et puis qu'il a de la moustache. Mais c'est parce qu'il est du Maghreb. Là bas... Ils ont de la moustache plus tôt.

Il fait glisser le rasoir comme sur un coussin d'air car il ne veut pas appuyer. Il a peur de faire pour de vrai.

Moi, si j'étais lui, j'aurais pas peur.

- "*Donne !* " Dit alors Jean-Philippe en lui arrachant le rasoir des mains, et lui, il se le passe réellement sous le nez et sur les joues ; mais lui... Il n'a pas un poil.

Jean-Philippe a treize ans aussi, un peu moins grand que Youssef, il a les cheveux blonds, pas long comme ceux d'une fille mais un peu long quand même, avec de jolis reflets légèrement orangés. Mais il y a des cacas de mouches qui étoilent sa figure, et ça... C'est un peu bête. A présent, il relève sa manche et passe le rasoir sur son bras. Il dit que là, il a des poils, mais ça ne se voit pas. Comme Fabien le trouve ridicule, l'imberbe, pas du tout vexé, lui lance en agitant l'instrument bourdonnant sous le nez : "*Tu veux que je te rase ?*"

Fabien répond tranquillement en haussant les épaules :

- "*Raser quoi ? Y a rien à raser.*"

Lui aussi a treize ans. Ou plutôt, il les aura dès la semaine prochaine. Il est d'un blond réellement blond mais il porte les cheveux trop courts pour qu'on puisse vraiment apprécier. Sa taille aussi est courte car il n'est pas plus grand que moi alors que je n'ai que onze ans. Fabien, sauf à le voir tout nu, a l'air d'avoir à peine pas beaucoup plus que moi, peut être onze ans et demi.

- "*Comment ça rien à raser*" S'exclame le barbier en herbe" *Moi, je connais un endroit où il y a quelque chose*" Et il dirige le rasoir vers le sous ventre de Fabien qui d'un geste rapide lui attrape le poignet et le tort en disant : "*Ah ! C'est marrant !*" Comme quand ça n'est pas drôle. Mais Jean-Philippe est mort de rire. Nous autres aussi d'ailleurs. Alors le plus sérieux de tous se met de la partie et sourit en retour.

- "*Qu'est-ce que c'est que ce souk ? Ramassez tout ça et venez ! On va goûter !*"

Ca ? C'est la voix de l'adulte, Glassouille, une grande femme avec une grosse voix qui crie dans la chambre d'à côté, la troisième chambre occupée par Aldo, Tony et

Johnny. Je ne sais pas ce qu'il s'y passe, mais ce qui s'y passe... Ca ne plaît pas à l'adulte. C'est sûr, elle va venir ici maintenant.

Dans notre chambre, tout le monde s'est arrêté.

Youssef dit à Jean-Philippe :

- "*Donne ! Sinon elle va me le confisquer.*"

Il reprend le rasoir, débranche le fil, et cache l'objet au plus près, sous le matelas de mon lit.

L'adulte apparaît dans l'encadrement de la porte de notre chambre. Elle dit, ou plutôt elle crie, car Glassouille...

Elle crie toujours quand elle dit :

- "*Non mais... Regardez-moi ces lits ! Vous vous foutez du monde ? David et Eric ! Faites vos lits ! Les autres, venez goûter !*"

- "*Mais je l'ai fait ce matin*" Proteste Eric

- "*Tu appelles ça fait toi ?*"

C'est vrai qu'il est un peu détruit son pieu, mais c'est à cause de notre lutte. Par contre moi, je n'avais pas fait le mien ce matin. J'avais juste rabattu le couvre-lit et j'avais aplani les bosses pour ne pas qu'on le voit ; mais ça se voit quand même un peu ; pourtant l'adulte ce matin, il n'avait rien dit, lui.

Nous sommes tous dans les chambres. C'est le moment pour les enfants de se mettre en pyjama. Après, il y aura le film parce qu'aujourd'hui nous sommes mardi. Souvent le mardi, on regarde le film. Je ne pourrais pas le voir parce que moi.... Je dois me mettre au lit. Je suis puni. Tout ça parce que Glassouille a pris la flotte tout à l'heure pendant les douches. C'était vraiment marrant.

Alors que je me lavais... Comme l'eau ne coulait pas bien, j'ai voulu dévisser la pomme d'arrosage. Des fois, je le fais parce que... Les petits trous... Ils se bouchent. Pour l'atteindre, j'ai posé le pied sur le robinet, et avec une main, je me tenais au tuyau. Quand tout à coup ! Mon pied a glissé et je me suis cassé la margoulette, arrachant dans ma chute le tube d'arrivée d'eau. La flotte s'est mise à gicler juste au moment où l'adulte arrivait pour me surprendre. Elle a prit le jet partout sur elle, dans la figure et sur sa robe... Alors elle s'est mise à crier, mais tout le monde rigolait. Moi aussi, et pourtant j'avais mal car je m'étais tordu la cheville et arraché la peau du coude en tombant. Glassouille, elle, ne rigolait pas du tout. Elle est sortie à pleine vitesse. Toute sa masse imposante essayait de courir... Enfin.. Elle se dépêchait d'aller chercher de l'aide.

Pendant son absence, Evariste et Alexis, déjà nus au moment de l'incident mais encore assis sur le banc en attendant leur tour, dans un même mouvement, se précipitèrent vers moi pour m'aider avec leurs mains à bloquer le jet puissant, mais au lieu d'arrêter l'eau, nous ne faisons que la dévier, nous arrosant mutuellement. Eric et Aldo, qui se lavaient en même temps dans les deux douches d'à côté nous rejoignirent aussitôt pour nous asperger de shampooing et mettre du savon partout. Alertés par le boucan, Les autres enfants du groupe sont accourus à toutes jambes pour voir ce qui se passait. Guillaume, déjà entièrement revêtu puisqu'il s'était lavé le premier comme à son habitude, a complètement mouillé les vêtements qu'ils portait en se joignant à la mêlée savonneuse et glissante. Ensuite, Glassouille est revenue en ramenant Cali, un adulte du troisième groupe.

Il a fait sortir tout le monde de l'aqualand de fortune, puis il a arrêté l'eau avec un robinet qui se trouve dans un recoin derrière une plaque en fer. Ensuite, il a dit que ceux qui ne s'étaient pas encore lavés devraient le faire aux lavabos dans les chambres parce qu'en attendant qu'on répare, il n'y aurait plus d'eau dans les douches... Même dans les deux qui n'étaient pas cassées.

Glassouille a envoyé une gifle à Guillaume, je ne sais pas pourquoi ; puis elle a crié que tout le monde irait au lit ce soir et qu'on ne verrait pas le film ; alors Eric en passant m'a mis un coup de genoux dans la cuisse en disant que c'était de ma faute. Moi, je lui ai mis un coup de coude dans le ventre et il a hurlé comme un assassiné.

Cali m'a attrapé violemment par l'oreille, et en tirant vers le haut comme s'il voulait me décoller, il m'a dit :

- « *Ca ne te suffit pas ? Tu ne crois pas que tu en as déjà assez fait ?* » Puis : " *Va t'habiller !* " En me poussant si fort que j'ai failli tomber.

Plus tard... Quand tout le monde était prêt, nous sommes allés à la salle à manger pour prendre le repas.

Au moment du dessert, Glassouille, toute souriante, a dit : « *Ce soir, nous allons regarder le film.* »

Tout le monde a hurlé de joie.

Johnny, avec sa petite cuillère, a tapé sur son verre. Alors Alexis, Evariste et Guillaume ont fait de même.

L'adulte, tout à coup folle de rage lança, si fort que sa voix surpassa de loin tous les cris enfantins ainsi que le tintamarre des verres et des ferrailles, que si ça se passait comme ça... Le film, ce seraient : «Les draps blancs !»

Elle réclama le silence ! Et le silence arriva. Sauf qu'à ce moment là, Fabien donna encore un tout petit coup de

cuillère sur son verre résonnant. Comme il était assis à coté de l'adulte, il a pris aussitôt une baffe.

Ensuite elle a dit qu'au prochain dérapage, tout le monde irait se coucher. Puis en me regardant :

- « *Toi ! En pyjama, et tout de suite au lit ! Tu sais pourquoi.* »

Moi, je n'avais même pas tapé sur mon verre.

Maintenant, je suis en pyjama, enfin juste le pantalon parce qu'ici il fait trop chaud.

Eric, en tenue de nuit lui aussi, sort de la chambre pour se rendre dans la grande salle où se trouve la télé.

Fabien est encore là. Il met toujours longtemps pour se déshabiller. Il me dit :

- " *Tu sais c'est quoi le film qu'il y a aujourd'hui?*"

- " *Non*"

- " *Moi, ça ne me dit rien. Je vais rester lire ici*"

Je ne comprends pas Fabien. Il n'est pas puni lui, pourtant il veut rester là alors qu'il peut aller regarder la télé.

Je vais m'asseoir près de lui pour, en sa compagnie, voir les images dans le livre.

Il y a beaucoup de photos mais également des choses écrites. Je lui dis : " *T'aimes bien ?* "

- " *Ouais ! C'est super ! Tu verrais tout ce qui se passe dans la mer. Moi ce que j'aime le plus, c'est les dauphins. J'aimerais faire comme Jacques Mayol comme ça j'irais nager avec eux vachement sous l'eau.* "

Je ne sais pas de qui il parle car je ne suis au Centre que depuis peu et je n'ai pas connu ce gars là, mais je ne lui demande rien car mon copain continue sur sa lancée en vantant la vie des héros magnifiques qui peuplent les abysses océanes et marines.

Il a marqué la page où sa lecture en est à l'aide d'une feuille de papier et tourne une à une les autres en me commentant les images. Il y a plein de photos avec des poissons bizarres, des pieuvres, des requins... Ah ! Les requins, ça fait peur !

Je lui dis : " *Tu te rends compte ? Tu veux aller jouer avec les dauphins dans l'eau, et puis tu te trompes... Tu vas voir un requin. Il te bouffe un bras ou une jambe !* "

Ca fait rire Fabien. Il fait une grimace comme pour imiter le requin en faisant des bruits qui dévorent. Mais après, il me dit : " *Tu sais les requins... Il y en a plein qui sont inoffensifs.* »

- « *T'es pas encore au lit toi ? Et toi qu'est-ce que tu attends pour te mettre en pyjama ?* »

Ça c'est Glassouille qui vient d'entrer et qui aboie.

D'un bond, je saute dans mon pieu tandis que Fabien, toujours assis sur le sien, répond tranquillement qu'il n'a pas envie de regarder le film et qu'il préfère rester à bouquiner ici.

- " *Ici j'éteins la lumière. Soit tu dors ! Soit tu viens lire au salon !* " Dit elle avec énervement tout en se dirigeant vers la fenêtre afin de fermer les volets.

Fabien répond alors qu'il va dans la salle télé.

Il pose son livre sur son lit, se met en pyjama plus rapidement que d'habitude, pressé qu'il est par le regard impatient de l'adulte ; puis ils sortent ensemble.

La porte se ferme. La lumière s'éteint. Je suis dans le noir

J'ai gardé les yeux ouverts longtemps. Ils se sont habitués à l'obscurité. Maintenant, je vois assez bien, ou plutôt, je devine à peu près tout dans la nuit. A droite, près de la fenêtre, le lit d'Eric avec sur le mur au-dessus, des images

découpées de voitures de courses, un dessin représentant un cow-boy avec des revolvers et une photo sur laquelle on le voit avec son petit frère ; Ensuite, le bureau avec des affaires dessus mais je ne sais pas quoi, et puis, mes yeux continuants leur parcours, je devine le lit de Fabien appuyé contre le mur sur lequel il y a un grand poster avec des chevaux sauvages qui courent dans les marécages. J'aimerais avoir un cheval.

Je n'ai pas envie de dormir. Je me retourne plusieurs fois, passe les bras sous mon oreiller, les retire, repousse ma couverture, la remet ; et puis, me tournant sur le ventre, je passe la main sous mon matelas, et là... Surprise !

Je touche le rasoir de Youssef.

Je me lève aussitôt, sors l'objet de sa cachette, puis me plante devant le lavabo au-dessus duquel se trouve un miroir. Au-dessus du miroir, un néon que j'allume.

Je branche le rasoir et, en me regardant dans la glace, je me rase les joues et le menton.

Ce n'est pas amusant car je n'ai ni barbe ni moustache et je ne peux pas savoir comment ça fait. Alors je relève la manche de mon pyjama et, comme Jean-Philippe le fit plus tôt dans la journée, je passe le rasoir sur mon bras. Ca chatouille mais ça ne change rien. Finalement, le seul endroit de mon corps où mon système pileux a su se développer en dehors du cuir chevelu (mais pour ce qui est de ma tignasse, pas question d'y toucher) c'est au dessus des yeux. Je ne suis pas certain que les sourcils, ça se rase ; pourtant dans ma cité, un copain m'avait dit un jour que dans un livre qu'il lisait, une fille l'avait fait. Alors je crois qu'on peut.

J'approche l'instrument au dessus de mon oeil et avec précaution, élimine quelques poils.

Comme c'est plutôt amusant, je recommence l'opération. Très rapidement, mon sourcil disparaît.

Ayant le sens de l'esthétique, je supprime aussi le deuxième.

Cela donne à mon visage un aspect qui me plaît assez.

J'essaye par la suite de trouver d'autres endroits où je pourrais me raser, mais voilà pour tout le reste de mon anatomie, je suis vraiment imberbe. Donc je fais semblant ici et là, et ça me fait des guilis. Comme enfin j'en ai assez, je m'assois sur mon lit, prend la game boy qui se trouve dans la poche de mon pantalon et je joue.

Soudain ! J'entends du bruit. Le film est déjà terminé. Vite ! Je vais jusqu'à l'interrupteur, j'éteins la lumière, puis je reviens me jeter sur mon lit. J'enfouis ma tête sous mes draps et fait semblant de dormir.

Au bout de quelques secondes, la porte s'ouvre.

Le lustre de la chambre ne s'allume pas mais la lumière du couloir pénètre à l'intérieur pour donner à la pièce une légère clarté que je peux percevoir.

Eric est entré. Je ne l'ai pas vu mais je l'ai entendu se diriger vers son lit et se coucher. Puis j'entends :

- " *Qu'est-ce que ça fait là, ça ?* "

Fabien a vu le rasoir mais il ne me questionne pas car il croit que je dors. Il a dit ces mots à voix basse comme s'il se parlait à lui-même. Puis il se met au lit.

La porte est restée ouverte. Il y a toujours des bruits qui viennent des autres chambres ; certains éclats de voix. Alexis et Evariste qui rigolent... Sans doute Jean-Philippe qui fait l'andouille. L'adulte intervient parfois ; et puis les bruits s'estompent. Le silence, doucement, gagne le groupe.

- " *Vas te laver les mains !* " Dit ma mère.

Moi, je ne veux pas. Je pleure. Je n'aime pas aller me laver les mains.

Elle s'énerve. Elle crie. Elle m'attrape par les vêtements et me met sur le palier.

- " *Va te laver les mains !* "

En pleurant, je commence à descendre les marches.

Je me retourne, mais un visage grimaçant, menaçant, m'interdit tout retour en arrière.

- " *Va te laver les mains !* " Semble-t-elle hurler encore mais je ne l'entends plus. Je n'entends que mes pleurs.

J'ai descendu toutes les marches et me voici dans le hall. Sur la gauche, en faisant demi-tour, il y a un petit escalier qui descend à la cave, avec sur le côté, une pente sans marche pour monter et descendre les deux roues.

En haut de l'escalier, se trouve le lavabo où je dois me laver les mains. Il est très haut. Devant, il y a un tabouret, très haut aussi, que j'escalade pour arriver à la hauteur du lavabo, puis je m'assois. Je ne peux pas ouvrir le robinet car je suis trop petit, mes doigts l'effleurent à peine.

Je tente de me lever pour que ma main puisse l'atteindre mais le tabouret bascule et je tombe dans la cave en glissant sur les fesses le long de la pente.

Je heurte violemment le sol. Je me relève sans perdre de temps car j'ai peur, mais déjà... Le loup est là. Il est sorti de la pénombre, sous l'escalier. Il était dans le renfoncement, il attendait... Il m'attendait.

Sans pousser le moindre cri, je m'enfuis. Je remonte les marches, passe le portillon... Où tout à l'heure se trouvait le lavabo ...traverse le hall, franchis la porte et me voilà

dehors, dans le square où des enfants jouent à " Je déclare la guerre. »

Je crie : " *Un loup ! Un loup !* " Mais la bête est juste derrière moi. Tous l'ont vu et déguerpissent à toutes jambes, s'éparpillant rapidement.

Je remonte la pente qui mène au bac à sable où d'autres gosses jouaient aux billes tandis que mon grand frère se précipite soudain entre le loup et moi.

J'ai continué à courir sans regarder derrière, mais lorsque je me retourne, je vois que mon frangin n'a plus de tête du tout. Du sang gicle de son cou et dégouline sur ses vêtements devenus totalement rouges.

Le monstre l'a déjà délaissé et se jette à présent sur moi.

A nouveau, je tente de lui échapper mais il m'attrape le bras. C'est terrible ! Sa mâchoire me sert très fort.

Il me secoue dans tous les sens. Je voudrais bien crier mais aucun son ne sort. J'ouvre les yeux... L'adulte est là.

- " *Alors ! Tu quittes le royaume des songes ? Et bien c'est pas trop tôt. Moi qui en ce lieu réel tient rôle d'artisan de l'éveil, je me demandais que faire pour combattre le dieu des rêves, et si comme un pompier luttant contre le feu, je devais pour te sortir de ton sommeil précieux, t'envoyer un seau d'eau...*"

Esdef me lâche enfin le bras mais parle encore un peu sans que je ne sache de quoi car mes oreilles blessées par son phrasé matinal se sont vite refermées.

Puis il sort de la chambre.

La lumière est allumée. Je regarde autour de moi.

J'ai encore un peu peur. Je sais bien que les loups... Ca n'existe plus. Mais j'ai vraiment besoin de voir que réellement, il n'y en a pas.

Fabien, le torse nu et blanc, s'active au lavabo, c'est à dire près de moi, à faire sa toilette. Eric est déjà habillé. Je me redresse enfin et sans quitter le lit, commence à enfiler mes fringues.

- "*Tu pourrais te laver !*" Me dit Fabien souriant
Je réponds : "*Après !*"

- "*C'est avant de s'habiller qu'on se lave*"
- "*Moi c'est après !*"

De toute façon, je ne me lave jamais le matin. J'aime pas. Eric fouille ses affaires. Il cherche dans toutes ses poches, inspecte les draps de son lit défait, se couche par terre pour voir en dessous, déplace le bordel qui décore le bureau. Il est très agacé... Il cherche sa game-boy et il ne comprend pas car il ne la trouve nulle part.

Je l'ai vu moi hier sa game-boy. Il l'avait laissé sur son lit pour se rendre à la douche, et j'avais commencé à jouer avec, mais à ce moment là, l'adulte m'avait prié de ranger immédiatement le jeu et d'aller me laver ; alors je l'ai mise dans ma poche pour continuer plus tard. Après le grabuge que j'avais provoqué, je n'y ai plus pensé jusqu'au soir, et là, pendant que tous regardaient le film, j'ai enfin pu y jouer. Quand ils sont revenus, je l'ai mise... Sous mon oreiller. Elle s'y trouve sans doute encore. Je regarde. Effectivement ! Elle est là.

Je la prends et la montre à son propriétaire.

Au lieu de me dire merci, il m'interroge.

Je lui dis la vérité. Alors il se met à hurler :

- "*Je ne veux pas que tu touches à mes affaires, sale voleur !*"

Je ne comprends pas pourquoi il pique sa crise.

Je lui ai rendu son truc. Je ne l'ai pas volé comme il dit.

Je l'avais juste emprunté. Il me traite de voleur et veut

me dénoncer... Ca m'énerve ! Alors je lance violemment le jeu contre le mur. Il s'écrase. Il s'éclate. Et Eric lui... Il se décompose. C'est bien fait !

Maintenant, il crie ! Il pleure ! Il m'attrape par les vêtements ! Il veut me frapper. Je me défends. Je le retourne et nous tombons entremêlés sur mon lit.

Fabien abandonne sa toilette pour tenter de nous séparer. Il tient Eric et lui dit :

- "*Arrête ! Sinon c'est toi qui va te faire engueuler.*"

Eric pleure : "*Il a cassé ma game-boy.*"

Tout à coup ! Fabien, qui tient le pleurnichard par les épaules en essayant de le calmer, me regarde et éclate de rire. Ca me surprend un peu, mais le voyant hilare, je rigole également. Eric, qui commençait pourtant à retrouver son calme, goûte peu notre amusement :

- "*Ca vous fait rire à vous ? Merde ! C'est pas drôle !* »

- "*Mais qu'est-ce que tu as fait ?*" Me demande Fabien.

Moi, je lui réponds en riant que je ne voulais pas la casser, mais il montre du doigt mon visage sans poil, et tout à coup ! Je me rappelle... Mes sourcils. J'avais complètement oublié.

- "*Ca se voit ?* "

Maintenant Eric rit aussi. Il a oublié la game-boy détruite et il est mort de rire.

Il n'avait rien remarqué jusqu'à présent mais désormais il ne voit que ça. Il veut sortir de la chambre pour le crier sur les toits, mais Fabien le retient.

- "*Non non ! Faut rien dire sinon il va se faire punir. Il ne faut pas que ça se voit*"

Mais Eric trouve ça si drôle qu'il voudrait faire partager immédiatement son amusement. De toute façon, on sera bien obligé de le voir. « Et tant mieux s'il est puni ! » Pense-t-il très fort. Pourtant Fabien, qui a une réelle autorité sur le cafteur patenté, parvient à l'empêcher d'aller tout divulguer. Ensuite, il me dit :

- "*Fais voir ta casquette ?*"

Je vais prendre dans l'armoire la casquette bleue dont je ne me servais plus et la lui donne.

Il la pose sur ma tête et me l'enfonce quasiment jusqu'aux yeux avant de dire : "*Voilà, comme ça, on voit rien !*"

Tout le monde est sorti de table, sauf moi, car au moment où je me suis levé pour aller jouer dehors, l'adulte m'a pris par le bras et m'a reposé sur la chaise.

Esdef a relayé Glassouille ce matin au réveil et c'est donc avec lui que nous sommes allés prendre le petit déjeuner.

Nous ne sommes que tous les deux assis à une longue table tandis qu'une femme de service débarrasse les autres. Il s'est installé face à moi et me parle par à coups mais je ne comprends pas ce qu'il dit ; d'ailleurs, je n'écoute pas vraiment.

Je regarde son visage. Il a une drôle de tête. Il a une drôle de voix aussi. C'est bizarre la manière dont il fait ses phrases.

Le ton se durcie un peu. Je vois qu'il n'est pas content. Je ne sais pas si c'est parce que je souris ou si c'est parce qu'il évoque le motif de ma retenue dans cette salle vide.

Bien sûr, tout à l'heure, j'ai lancé mon pain sur le nez de Guillaume... Mais c'est lui qui avait commencé, même qu'à cause de ses bêtises, j'avais renversé mon bol et Aldo a crié comme un cochon à l'abattoir parce qu'il

avait juste un petit peu de chocolat sur lui. Mais c'est moi tout seul que l'adulte a puni.

Il se lève à présent, puis me prend par la main et me tire avec lui. Je le suis sans résister.

Nous sortons. Les enfants jouent un peu partout entre la salle à manger et le bâtiment en face, celui des deuxième-troisième groupes. Le premier, quant à lui, est au-dessus du réfectoire ; les petits n'ont donc pas besoin de passer par dehors pour se rendre à table, alors souvent le soir ou le mercredi matin, ils viennent manger en pyjama.

L'adulte me tient toujours la main. J'aimerais bien qu'il me lâche.

Non loin de nous, Aldo et Julien jouent aux soldats sur le gravier. J'essaye de me rapprocher d'eux mais l'adulte ne suit pas. Je dois me résigner à ne pas les frôler.

Aldo a onze ans et demi. Il est à moitié Italien mais il ne parle que français, je ne sais pas pourquoi.

Il est toujours à faire guerroyer ses soldats mais il ne veut pas qu'ils meurent car si jamais, par hasard, même si c'est sans faire exprès, on les écrase du pied, il pousse des hurlements à faire trembler la terre. C'en est parfois presque inhumain.

Julien a un an de plus mais il est plus petit. Par la taille, c'est le même le plus petit du groupe, mais c'est parce qu'il est chinois, Enfin... C'est pas vraiment chinois mais quelque chose comme ça. Il ne parle pas beaucoup ; des fois, on ne sait même pas s'il est là.

Ils sont en train de faire une guerre et j'ai bien l'impression que l'armée d'Italie est en passe d'écraser celle de l'empire de Chine.

Guillaume arrive en courant et me tamponne comme une voiture de fête foraine. Je le repousse violemment de

mon bras resté libre, mais de l'autre côté, l'adulte qui n'aime pas qu'un enfant se défende, me serre la main si fort que j'ai vraiment très mal. Il dit à l'intrus :

- " *N'as tu donc pas assez de place qu'au lieu de nous éviter, comme un passe-corps ou passemurailles filant dans un couloir étroit, tu choisisses de nous traverser ?*"

Guillaume lui répond essoufflé:

- " *C'est Jimmy ! Il veut me frapper.* "

Il dit ça, toutefois il rigole, alors on ne sait pas si c'est vraiment du vrai.

En regardant d'où vient le prétendu fuyard, on voit effectivement Jimmy s'éloigner rapidement.

Je n'y crois pourtant qu'à moitié car Guillaume n'est pas du tout garçon à se sauver.

Même s'il n'a pas encore douze ans et n'a rien d'un géant, il est déjà très fort. C'est un brise fer à ce qu'on dit, un chevalier Bayard sans peur et sans remords.

Il aime à jouer le caïd au sein de notre groupe bien qu'il soit, c'est Johnny qui le dit, encore trop petit pour ça. Alors c'est sûr, face à Jimmy, il ne pourrait pas faire le poids, mais de là à le fuir...

Jimmy est dans le troisième groupe car il a déjà quinze ans. Il tape tout le monde et les adultes qui s'occupent de son groupe s'en fichent et le laisse faire.

Le petit caïd pourchassé a saisi l'autre main de l'adulte qui me tient. Ce dernier dit :

- « *La matinée s'annonce sans pluie et sans froidure, nous pourrons donc en circonstance aller jouer dehors, mais avant de sortir, on va d'abord rentrer* "

Et nous nous dirigeons doucement vers notre bâtiment.

Je ne sais pas pourquoi

II

*Le contact des deux peaux
les rend sensiblement plus
chaudes ; je tremble
pourtant toujours.*

Tous les petits et les grands s'agglutinent autour de moi pour voir ma nouvelle tête.

Ils disent : « *Comment t'as rasé ?* » « *Tes parents y vont rien dire ?* » « *Pourquoi t'as fait ça ?* » « *T'es fou toi !* » « *Ah ! ça fait moche !* » « *?...* »

Fabien se fraye un chemin au milieu de la nuée.

Il m'attrape par la main et m'entraîne en disant :

- « *Dépêche-toi ! On y va !* »
- « *Où ça ?* » Je dis, en résistant un peu
- « *Mais à la piscine. Allez ! Faut y aller !* »
- " *Mais non ! Je viens pas moi. "*
- " *Mais si tu viens ! Grouille toi !* ».

Et il part en courant.

J'hésite un court instant car je ne sais trop que penser. Parce que chaque jour après le repas, nous jouons dehors ; pendant ce temps là, les adultes boivent du café et rigolent entre eux. Mais aujourd'hui, notre groupe est vite rentré car nos adultes étaient pressés d'aller à la piscine. Moi, je ne les ai pas suivi car je suis privé de sortie. Pourtant ce n'est pas le genre de Fabien que de me raconter des salades, alors je me dirige à mon tour vers le bâtiment.

Dans l'entrée, je retire mes chaussures, enfile mes chaussons en vitesse, puis entre dans l'appartement.

Il y a de l'agitation. Esdef est en train de ranger tout le monde dans le couloir.

Je fonce dans ma chambre. Fabien s'y trouve et me dit :

- « *Tiens !* » En m'envoyant par les airs mon slip de bain bleu blanc rouge sur lequel vogue un bateau joliment dessiné.

Je lui demande : « *T'as le tien ?* »

Plutôt que de me répondre, il m'adresse un sourire, puis il dégrafe son jean et le baisse légèrement pour laisser apparaître un slip de bain tout neuf.

Sa mère vient de lui en racheter un le dernier week-end parce que le rouge qu'il avait... L'élastique ne tenait plus, alors a chaque fois qu'il plongeait, on voyait ses fesses et il avait honte. Après... Il n'osait plus plonger.

Celui ci est bleu marine et c'est un vrai slip d'adulte.

Il fait même un mouvement de hanche pour que je le vois mieux, puis il se reboutonne.

Je pose le mien sur mon lit puis je commence à défaire mon pantalon.

- " *Pas maintenant ! Tu le mettras là-bas !*" Me lance il avant de sortir.

Je pense quand même que je préfère, comme tout le monde, l'avoir déjà sur moi, alors je m'assois pour mieux retirer mon futsal.

Soudain ! Conan arrive comme un boulet de canon. Il se précipite sur moi, m'attrape par l'encolure, puis me tire violemment pour me faire sortir de la chambre. Comme mon jean me lie les pieds, évidemment je tombe.

Je suis traîné dans le couloir où j'apparais ventre au sol et froc aux chevilles. Tout le monde rigole.

J'ai envie de pleurer mais surtout je ne pleure pas.

Je me relève du plus rapidement que je peu. J'essaye de remonter mon ben mais je n'y arrive pas car l'adulte qui ne m'a pas lâché le col me secoue sans interruption comme un chiffon à poussière en me parlant, lentement, mais d'une une voix très très forte :

- « *Alors ça va ! T'es pas pressé ! Tu veux peut-être qu'on t'attende toute la journée ? ! Mais tu n'as donc pas fini d'emmerder le monde ? Tu ne vois pas que tous les autres t'attendent ? Regarde ! Tu les vois ? Ils sont tous là ! Et toi pendant ce temps là... »*

- " *Je croyais que je venais pas "*

- " *Ah ! Parce que maintenant tu ne veux pas venir ! Parce que tu as peur de montrer ta bobine ! Regardez moi cette tête de... Mais bon sang ! Si on se fout de toi, tu l'auras cherché ! Allez range-toi avec les autres ! "*

Je m'aligne en queue de rang. Il y a des sourires et des ricanements, des petits chuchotements.

Le groupe hésite entre amusement et crispation. Glassouille me dit : " *Tu as tes affaires ? "*

Evidemment que je ne les ai pas puisque mon slip de bain est resté sur mon lit.

Je tourne la tête comme pour dire « Non » mais aucun son ne sort de ma bouche.

Conan va chercher mon maillot et me le pose sur la main.

Je le prends mais n'ose pas réclamer ma serviette.

Les adultes sont en colère après moi à cause de mes sourcils. Ils ont tout découvert au moment du repas.

La matinée pourtant avait été bien agréable. Nous avions tous joué à la balle aux prisonniers, puis nous étions retournés, un peu avant midi, dans notre appartement.

A cette heure là, les deux autres adultes du groupe ont rejoint Esdef. C'est donc au complet, douze enfants et trois adultes que nous nous sommes rendus dans la salle à manger.

De toute la matinée, je n'avais pas dévissé la casquette de mon crâne et personne n'avait rien dit.

Comme avant chaque repas, nous avons du passer par la case lavabos afin de nous laver les mains.

Il y a souvent des bousculades à cette occasion mais aujourd'hui il y en eu peu. Ensuite, comme d'habitude, nous nous sommes rangés devant l'entrée de la salle.

On nous a fait poireauter, je ne sais pas pourquoi car les autres enfants, eux, étaient tous assis. Nous étions sûrement déjà en retard.

Après un trop long temps d'attente, nous avons enfin gagné les deux tables réservées à notre groupe.

Fabien s'est installé au milieu de la première. Je me suis assis à sa droite près du bout où s'est placé Conan. Glassouille s'est mise à l'autre bout. Aussitôt elle a dit :

- "*Tu ne peux pas retirer ta casquette à table !*"

Je n'ai pas répondu et je n'ai pas bougé, ce qui a agacé Conan qui brusquement a retiré mon couvre sourcil. Alors Glassouille s'est écriée : "*Mon dieu ! Mon dieu !*" Puis, en s'adressant à son collègue :

- "*Non mais regarde le !*"

Elle était horrifiée, écœurée. A croire qu'elle avait aperçu le rouge cul d'un babouin en train de déféquer.

Comme si c'était écœurant de me voir sans sourcils !

Ce n'est peut-être pas très courant mais certainement pas horrible.

Conan a mis quelques instants avant de se rendre compte et de comprendre enfin ce qui choquait à ce point la grosse femme qui lui faisait face.

Il a juste sourit et m'a dit, ironique :

- « *Tu te trouves beau comme ça ?* »

Je n'ai pas répondu. J'étais un peu mal à l'aise.

Je me demandais seulement ce qui allait se passer.

Allais-je être puni comme Fabien l'avait prédit ?

Tous les enfants riaient, surtout Alexis qui, en face de moi, ne pouvait contrôler ses spasmes et commençait à s'enfoncer par à coups sous la table.

A ses côtés, Evariste penché sur son copain tentait de le retenir. Son rire à lui était beaucoup moins hystérique mais tout aussi difficile à contenir. Je crois pourtant qu'il riait plus à cause de l'hilarité excessive mais communicative d'Alexis qu'en raison de l'apparence nouvelle de ma figure.

Ces deux là sont des compères inséparables. Ils sont pourtant très différents. Un peu comme Laurel et Hardi.

Alexis est dans le groupe le garçon le plus jeune. Petit et rond comme un ballon avec des cheveux courts, il n'a pas encore dix ans ; tandis qu'à treize ans passés, Evariste est bien plus grand ; mais épais et délicat comme la tige d'une fleur, il porte ses cheveux bruns, légèrement ondulés, si longs qu'ils vont jusqu'à mi dos. Quand on ne le connaît pas, on dirait même une fille.

Johnny, assis près de Fabien, s'est levé de son siège et a sorti un marqueur noir d'une poche de son pantalon ; puis il a voulu me dessiner sur le visage ce qui désormais tant lui manquait. Il disait :

- " *Ne t'inquiète pas David ! C'est pas grave ! Je vais t'en refaire, moi, des sourcils. Tu les veux comment ?* " Et il riait.

Johnny, grand gaillard de treize ans, est le plus fort du groupe. Il a la peau très mate et les cheveux plutôt courts mais qui font comme des petites boucles.

C'est le meilleur copain de Fabien mais les adultes ne veulent pas qu'ils soient dans la même chambre, je ne sais pas pourquoi.

Conan a calmé tout le monde en mettant une super baffe au maquilleur en herbe, et lui a confisqué son outil de travail sans même lui demander où il l'avait trouvé.

Alors Glassouille a dit : " *Mais, on ne peut pas l'emmener à la piscine comme ça !* "

- " *Eh bien on ne va pas l'emmener !* " A répondu Conan " *On ne l'emmènera nulle part ! Il n'y a qu'à supprimer toutes les sorties jusqu'à ce que ça repousse.* " Puis en s'adressant directement à moi : " *Hein ! Ça te plaît ça comme programme ? On ne te sort plus d'ici. On te garde caché jusqu'à ce que tu aies retrouvé une tête normale.* "

Je me sentis tout à coup terriblement angoissé, avec, montant rapidement, une grosse envie de pleurer.

Je devais enfin aller chez moi le week-end prochain mais à présent j'ai peur que cela ne soit plus possible.

Ca va faire trois semaines que je ne suis pas rentré et je commence à penser que ce ne sera pas pour bientôt. Combien de temps ça met à repousser des sourcils ?

Je n'ai pas pu, malgré mes efforts pour tenter de les retenir, empêcher quelques larmes de franchir mes paupières.

Les adultes ont continué à parler, les enfants à rire, mais je n'entendais plus rien. Je ne pensais qu'à une chose, empêcher mes yeux de couler. Ensuite je n'ai rien mangé, je n'ai rien vu, rien entendu de tout ce qui s'est dit au cours de ce maudit repas. Je n'avais qu'une envie, celle de n'être pas là.

J'aime bien cette piscine. Elle est grande. Il y a trois bassins : Le petit bain, pour jouer ; le grand où l'on n'a pied nulle part, il faut savoir nager ; et enfin, un carré très profond surmonté de quatre plongeoirs dont seulement deux rebondissent, un juste au-dessus de l'eau et l'autre un peu plus haut. Au dessus, ce sont deux plates-formes rigides qui ne sont pas toujours ouvertes. La plus élevée ne l'est même jamais, je ne sais pas pourquoi.

Moi, j'adore plonger. Je ne nage pas très bien mais du haut d'un plongeur, je ne crains personne.

Nous sommes entrés dans la piscine en courant.

Les adultes ont crié pour qu'on s'arrête mais Jean-Philippe a déjà sauté dans le petit bain.

Je m'y jette à mon tour et manque presque de lui retomber dessus. Il n'a pas eu peur mais il me prend la tête et me la plonge sous l'eau.

Je n'aime pas qu'on me tienne ainsi, je crois toujours que je vais me noyer ; pourtant j'aime bien nager sous l'eau, j'y nage beaucoup mieux qu'en surface. En plongeant, je peux même traverser tout le grand bain dans la largeur sans remonter une seule fois, mais il suffit que Jean-Philippe me tienne et au bout de quelques secondes, me voilà incapable de retenir ma respiration.

J'ouvre la bouche instinctivement mais une grande gorgée d'eau en profite pour pénétrer l'intérieur de mon corps.

Jean-Philippe me relâche. Ma tête perce la surface et ma bouche grande ouverte tente de happer l'air... Mais je tousse, je tousse, et c'est difficile. Il me dit :

- " *T'as bu la tasse ?* "

Je fais oui d'un signe de tête sans cesser de tousser.

J'ai bien envie de lui rendre la pareille mais je n'ai pas encore récupéré, et puis je crains d'être à nouveau moi-même totalement immergé. Cette fois là, c'est sûr que je suffoquerais.

Je n'ai pas le temps de reprendre mon souffle que mes pieds, happés par je ne sais qui, se dérobent sous moi.

Je tente... J'essaye de maintenir ma tête hors de l'eau en criant : " *Non ! Non ! Lâche-moi !* "

Comme je dois avoir l'air complètement paniqué, Jean-Philippe, qui n'est pas inhumain, me soutient pour m'empêcher de boire la tasse une seconde fois.

Guillaume, qui avait tenté de me basculer en m'attrapant par les chevilles, sans doute un peu déçu de n'être pas parvenu à me faire couler, se jette à présent sur mon sauveur et c'est dans un ensemble de cris et de rires qu'ils s'enfoncent dans les profondeurs.

J'en profite pour totalement récupérer mon souffle.

Je m'aperçois que maintenant tout le monde est dans le bassin. Aldo propose de faire un chat, juste dans le petit bain. Il réunit peu d'adhésions car Fabien, Johnny et Youssef veulent aller nager dans le grand. Pourtant Guillaume et Jean-Philippe que cette première idée enchante parviennent rapidement à convaincre les réticents. Nous nous réunissons donc tous sur le bord, et Johnny lance avec assurance :

- "*Le dernier au mur... C'est lui le chat !*"

Des tas de bras, des tas de jambes s'agitent et en même temps, douze enfants nagent vers le mur tout au bout du bassin, là où la profondeur est d'un mètre cinquante. Alexis ne sait pas nager, et comme il est petit, il ne peut pas atteindre le but. C'est donc lui le chat. Il pourrait le rester longtemps car si nous allons tous là où c'est le plus profond, il est très embêté. On lui dit qu'il devrait flotter car il est grassouillet... Pourtant il ne flotte pas du tout, à croire que son embonpoint n'est rempli que de plomb. Quand il n'a presque plus pied, il essaye d'agiter ses bras et de lever ses pattes, mais au lieu d'avancer, il semble attiré par le fond.

Nous avons joué pas mas mal de temps. Je n'ai été chat qu'une seule fois. C'est Guillaume qui m'avait touché. Lui, il faisait exprès de se faire prendre par Alexis car il pouvait par la suite attrapper qui il voulait sans la moindre difficulté.

Lorsque je fus le chat, j'ai réussi à toucher Jean-Philippe. Il est pourtant bien plus grand que moi et nage beaucoup mieux.

A présent, le jeu est terminé. Je me dirige naturellement vers le bassin aux plongeurs.

En effet, si ceux du haut qui ne rebondissent pas étaient fermés lorsque nous sommes arrivés, je m'aperçois maintenant qu'il y en a un d'ouvert et que déjà quelques grands l'utilisent à souhait.

Je monte directement. Il n'y a pas de queue. Il faut dire qu'il n'y a pas tellement de monde à la piscine pour un mercredi.

Je suis au-dessus de l'eau. Ca me fait comme le vertige et j'aime bien cette sensation. Si je pouvais, j'irais sur l'autre encore plus haut.

Sans réfléchir une seule seconde, je saute en criant comme une bête et en gesticulant comme un oisillon dans le vent. Je heurte la surface de l'eau par les pieds en premier et m'enfonce dans les profondeurs.

Sans même rejoindre la surface, je gagne la parois, puis je longe le mur jusqu'à l'échelle que je gravis et me voilà sorti du bain .

J'ai déjà sauté trois fois lorsque Jean-Philippe me rejoint. Il me dit : "*Putain ! T'es tout rouge !*"

En réalité, j'ai peut-être une ou deux marques mais ce n'est pas grave, ça part vite. Ca le fait des fois quand je saute mais ça ne fait pas mal.

Il me questionne : "*T'as sauté du cinq mètres ?* "

Je le regarde mais ne sais que répondre, alors du doigt, je lui montre la plate-forme d'où j'ai pris mes appels.

Il confirme : "*Oui. C'est le cinq mètres* "

Je lui dis : "*Viens !*" Puis je me précipite à nouveau vers les marches qui me conduiront sur les hauteurs.

Il me suit... Non sans hésitations.

Il y a à présent six ou sept garçons qui sautent ou plongent de cet endroit à tour de rôle, mais ce ne sont que des grands, plus grand même que Jean-Philippe.

Je suis le seul de onze ans qui ose et j'en suis fier.

Mon camarade, bien que monté lentement, est tout de même arrivé à la même altitude que moi.

Nous regardons un grand plonger, puis nous nous approchons du bord. Jean-Philippe regarde en bas et dit :

- "*C'est vachement haut.*"

Je réponds : " *Ca fait rien du tout.* "

Puis : " *T'y vas ?* "

Il fait non d'un signe de tête.

Je me recule afin de prendre le plus d'élan possible.

Lui, est resté sur le bord à regarder dans l'eau.

Je demande : " *Y a personne devant ?* "

- " *Non* "

- " *Pousse-toi !* "

Il s'écarte. Je cours, puis projette mon corps dans le vide en le tortillant dans tous les sens afin d'aller le plus loin possible.

J'ai sauté en hurlant comme si crier donnait à mon impulsion une plus grande puissance.

Ma prise de contact violente avec l'élément liquide provoque pas mal de remous.

J'ai un peu mal au bras mais j'ai l'habitude.

Sous l'eau, comme toujours, je nage jusqu'à la parois pour remonter. Là , je regarde en direction de ma rampe de lancement. Mon copain s'y trouve toujours.

Il dit quelque chose que je ne comprends pas car j'ai de l'eau dans les oreilles et il y a un bruit de fond en permanence dans la piscine qui résonne ; pourtant je devine, en le voyant tourner son index sur sa tempe, la signification de ses propos.

A son tour il se jette dans le vide mais sans aller loin, juste devant lui .

Nous remontons ensemble et de notre position élevée, nous pouvons voir Tony assis sur le bord du bassin.

Mon camarade lui fait signe de venir nous rejoindre mais le gros ne bouge pas. Il se contente de sourire.

Tony a douze ans. Il est brun et moyen grand.

C'est un gros nounours joufflu pas tellement courageux alors il préfère seulement nous regarder.

Plus tard, Aldo vient lui aussi se poser en spectateur, puis Alexis et Evariste.

Devant le public assidu qui ne fait que s'accroître, je ne peux pas faire autrement que d'innover encore et créer de nouvelles figures, ainsi de sauts vrillés en sauts périlleux, j'attire toutes les attentions.

Non seulement mes copains, mais aussi les inconnus commentent admiratifs mes sauts pleins de prouesses et m'encouragent parfois.

Voilà encore que je m'élance pour aller cette fois, non pas très loin mais très haut au dessus du plongeur et, basculant ma tête, je tourne sur moi même de haut en bas, frôle la plate-forme d'appel, puis tourne encore de droite à gauche et pénètre dans l'eau sur le flanc de mon corps.

J'imagine déjà l'émerveillement que peut susciter parmi les spectateurs ce plongeur digne d'entrer dans les annales ou dans le répertoire du cirque ; puis, comme de coutume, je me rends en sous-marin jusqu'au bord où j'émerge. Là, à ma grande surprise, une main attrape mon poignet et me hisse hors de l'eau. C'est la main de l'adulte.

Esdef m'entraîne sur le banc et m'assoie près de lui. Maintenant il me parle. Il moralise sur le plongeur que je viens d'accomplir. Il n'a pas du tout aimé. Il ne veut pas que j'y retourne. Il fait des gestes et des grimaces pour mieux accompagner ses mots.

Je le regarde car les adultes... Ils aiment qu'on les regarde quand ils nous parlent.

Lorsqu'il se tait enfin... Je veux me relever pour retourner à l'eau mais sa main n'a toujours pas lâché mon poignet et il me ramène en arrière pour me faire rasseoir.

Je ne peux pas aller jouer. C'est énervant ! Ce n'est pas la peine de venir à la piscine si c'est pour rester assis sur le banc à regarder les autres s'amuser.

Il parle encore un peu, puis se tait à nouveau.

Il regarde vers le grand bassin où Guillaume, Youssef, Johnny et Fabien font un concours de sous l'eau. Dans cet exercice là, Fabien est le plus fort. Il est capable de parcourir toute la longueur du grand bain, et même un peu plus, sans remonter à la surface, mais Johnny n'est pas loin d'y arriver aussi.

L'adulte ne me regarde plus. Il semble m'avoir oublié mais il me tient toujours.

Je tourne légèrement mon poignet et doucement sa main glisse. Je tente de la retirer, mais soudain, une forte pression m'indique qu'il n'est pas disposé à me laisser partir. J'abandonne et j'attends.

Je m'ennuie. Je commence à avoir un peu froid. Machinalement, je colle mon corps à son corps et je pose ma tête sur son bras. Le contact des deux peaux les rend sensiblement plus chaudes ; je tremble pourtant toujours. Sans cesser de regarder les enfants s'ébattre dans l'eau, je laisse mes pensées m'emporter, et bientôt, je ne vois plus personne, je n'entends plus rien, mes yeux doucement se ferment... Je crois que j'ai sommeil .

L'adulte que peut être mon poids sur lui dérange, m'écarte de son corps, puis, appuyant la paume de sa main sur mon dos, me pousse légèrement en disant :

- " *Allez ! Va jouer maintenant !* "

C'est juste quand je commençais à me sentir très bien qu'il me renvoie à l'eau.

A présent, je ne sais plus quoi faire. Je suis complètement sec et l'idée de me mouiller à nouveau me donne la chair de poule.

Je pourrais retourner au cinq mètres, Jean-Philippe s'y trouve toujours et Youssef l'a rejoint ; seulement je n'ai plus envie... Pas tout de suite .

- "*David ! Tu joues avec nous ?* "

C'est Julien qui m'appelle. Il est dans le petit bain en compagnie d'Eric. Je ne sais pas à quoi ils jouent mais je saute aussitôt dans le bassin.

Glassouille place les barres de chocolats dans les morceaux de pain que Conan a coupés.

Nous sommes dans la grande salle qui fait office de salle de jeu, de salle télé ou de cuisine puisqu'il y a également une cuisinière électrique et un frigo ainsi qu'une grande table et des chaises. C'est ici que nous prenons le goûter quand ce n'est pas dehors. Mais dehors, c'est quand il fait beau.

Quelques uns des garçons sont assis à la table mais pour la plupart, nous sommes debout à virevolter tout autour.

Il y a du coca et du jus d'orange qu'Esdef nous sert au choix. Les adultes nous distribuent à chacun un sandwich et nous disent de rester là. Il est interdit d'aller dans les chambres. On mange et on boit ici. Et quand on a fini ? On reste là aussi car ils ont des choses à nous dire...Et quand ils ont des choses à nous dire, ils nous font faire une réunion.

Nous disposons les chaises en cercle, puis il nous faut s'asseoir et nous tenir tranquille ; moi je déteste ça. Les adultes aiment à nous dire qu'avant de commencer, il faut d'abord attendre que tout le monde soit posé. Alors nous attendons... Car il y en a toujours un qui n'est pas encore installé, ou bien qui déjà assis, s'est ensuite relevé pour aller voir ailleurs. En ce moment, Johnny est aux toilettes tandis qu'Eric est dans la chambre, je ne sais pas pourquoi. Guillaume, guilleret, me montre un soldat en plastique qu'il a trouvé je ne sais où.

Je le prends dans ma main mais l'adulte s'écrie :

- "*Range ça tout de suite !*"

Alors Guillaume violemment me l'arrache des mains et le mets dans sa poche.

Nous sommes tous assis maintenant, sauf Youssef qui est retourné dans sa piaule. Il n'avait rien à y faire, c'est juste pour embêter. En général, c'est plutôt Fabien qu'on attend car il traîne souvent. Cette fois, c'est Youssef mais il a fait exprès. Conan va le chercher et le ramène à grands fracas. Glassouille hurle sur Alexis, juste parce qu'il riait. Fabien ouvre un bouquin posé sur ses genoux ; cette fois, ce n'est pas un vrai livre, c'est une bande dessinée.

Nous sommes enfin tous installés, mais ça fait une heure que j'attends et j'en ai marre !

Fabien lui, il s'en fiche car il lit sa B.D., mais c'est une attitude qui irrite les adultes, alors Glassouille lui intime l'ordre de la refermer.

Il prend son temps mais obéit. Il y a un moment de silence, puis l'adulte prend la parole, pour s'interrompre à nouveau et me lancer méchamment :

- " *Tu veux qu'on t'amène un lit ?* " Puis " *Tiens-toi bien, tu veux !* "

Obéissant, je bouge un peu mon corps puisque cela lui tient à cœur. Mais je ne l'ai pas positionné comme elle l'aurait voulu, alors elle se met à hurler de me tenir mieux que ça. Il faut que je me mette tout droit comme un bâton pour qu'enfin elle se calme.

C'est à nouveaux silencieux, mais au lieu d'en venir tout de suite au fait, les adultes laissent un temps mort.

Ils attendent d'être sûr que tout le monde soit attentif, seulement maintenant Eric s'énerve et rouspète en s'en prenant à Alexis, je ne sais pas pourquoi. Alors évidemment, ça repart à droite et à gauche. D'un côté, Tony chahute avec Guillaume. Ils se tirent les vêtements. De l'autre, Julien, qui tient entre ses doigts une aiguille sortie de nulle part, pique subrepticement la fesse d'Aldo. Le grand bébé se met aussitôt à brailler et à gesticuler de manière totalement incompréhensible pour tous ceux qui ne connaissent pas la raison de cet éclat soudain, car seul moi ai tout vu ; et rien saurait trahir le stoïque petit chinois si ce n'est, à condition que l'on y prête attention, un sourire très discret modifiant à peine son visage.

Glassouille pique une crise de nerf et envoie tout le monde dans sa chambre avec obligation d'aller s'allonger sur son lit. Interdiction de se lever et de faire le moindre bruit !

III

*C'est la deuxième fois que
des changements sont décidés
par dessus nous, et c'est la
deuxième fois que je fais
partie des nomades...*

- " *Un chauffeur de car ?* "

- " *Un gars qui fait des pizzas ?* "

Youssef rit en permanence. Ce qu'il fait ne ressemble à rien. Il tient ses bras devant lui et les bouge mollement de haut en bas en nous regardant bêtement dans l'attente d'une bonne réponse.

- " *Un joueur de batterie ?* " S'écrie l'un.

- " *Ooh lui !* " Répond un autre qui ne peut pas imaginer qu'un joueur de batterie puisse s'y prendre comme ça.

Youssef continue de mimer toujours à l'identique.

La durée dans ce cas là ne fait rien à l'affaire et ne rend pas plus claire sa longue prestation.

- " *Mais c'est facile !* " S'excite-t-il sans cesser de se marrer. Et il accélère la cadence mais personne ne comprend.

- " *Tu conduis un autobus ?* "

Je pose la question car j'essaye de deviner mais je pense bien que ce n'est pas ça car il irait dans le décors.

- " *Il chasse les moustiques* " Dit Julien à Aldo de sa voix malicieuse.

- " Alors ? " S'impatiente Esdef : " *Essaye d'améliorer ton mime, de le faire d'une autre façon. Tu nous rejoues sans cesse la même partition et tes gestes à répétitions ne sont guère plus entendus qu'une musique maghrébine sifflée par un vieux dromadaire.* »

Le Tunisien se tourne dans tous les sens à la recherche, semble-t-il, d'objets qui pourraient l'aider à nous faire visualiser mieux cette étrange profession.

L'adulte ayant tout de suite deviné sa mauvaise intention le rappelle vite à l'ordre :

- " *Souviens toi, enfant, que tu n'as pas le droit de te servir d'un instruments pour nous aiguiller sur la voie et que les éléments qui guident chacun de tes actes ne peuvent venir que d'en toi.*"

L'acteur muet reprend alors ses mouvements éternels et sa large bouche ouverte laisse apparaître des dents immenses. C'est fou à quel point ses dents sont grandes quand il rit.

- " *Un cheval... !* " Je m'exclame, conquérant.

- " *Ca ne ressemble pas à un cheval* " Se moque Johnny

- " *Si. Un cheval en train de se noyer.* "

- " *Mais non, ça doit être un métier* " Rectifie très sérieusement Eric.

- " *Pompier ?* "

- " *Voleur ?* "

- " *Policier ?* "

- " *Marionnette ?*"

Nombre de propositions volent et se heurtent à tout va.

- " *Cela suffit amplement. Nous donnons notre langue au chat* " Dit l'adulte lassé. Puis :

- " *La réponse était... ?*

- « *Je dois le dire ?* »

- « *Evidemment* »

- "*Jongleur* "

Une grande stupeur atteint la salle, puis celle ci dépassée, rires et moqueries fusent de partout.

Alexis se lève et imite de façon très caricaturale Youssef dans son mime. Il répète : "*Jongleur*" En faisant les gestes...Et il rit... Il rit.

Eric est indigné : "*Mais ça n'a rien à voir ! C'est pas du tout comme ça. On pouvait pas deviner*"

- "*C'est vrai qu'il a fait n'importe quoi...* " Dit Johnny qui partage le même avis « *...C'était impossible de trouver* »

Youssef prétend que jongler les mains vides, ce n'est pas si facile qu'on croit.

Jean-Philippe s'esclaffe et lui montre aussitôt comment il aurait du s'y prendre ; mais moi, je ne trouve pas que c'est tellement mieux.

Guillaume crie et donne un coup de poing à Julien qui s'écarte, mais je ne sais pas pourquoi.

- "*J'y retourne ?* " Demande Youssef en s'adressant à l'adulte.

- "*Non...* " Lui répond celui-ci." *...Ca fait déjà deux fois de suite qu'on ne trouve pas. Tout à l'heure tu nous as interprété un sauteur à la perche qui se prenait plutôt pour un chasseur de tigre ou un pêcheur javanais. Maintenant, tu nous fais un jongleur insipide qui ne jongle que les esprits de tes copains médusés. Que vas tu donc nous inventer si on te laisse continuer ? Un nageur sur la lune qui avec une lampe de poche cherche où se trouve l'obscurité ? Cela suffit pour toi, il est temps de*

changer. Qui n'est encore jamais venu présenter son métier ? "

Je lève la main bien que j'y sois allé une fois mais je crois que tout le monde est passé. Alexis lui, l'a déjà fait trois fois, pourtant il veut également y retourner.

L'adulte réclame le silence et bien qu'il ne l'obtienne pas, il enchaîne : "*Fabien... Je ne crois pas t'avoir vu ? "*

Le garçon interpellé fait une petite moue et affirme qu'il ne tient pas à s'exhiber devant nous.

Il est resté durant tout le jeu anonyme, assis entre Johnny et Jean-Philippe, sans jamais chercher de solution aux représentations muettes et énigmatiques proposées jusque là ; parfois, il parlait un peu avec ses voisins, mais sinon... On ne l'a pas entendu. L'adulte lui dit :

- "*Allez Fabien c'est ton tour. Viens sur la scène nous mimer un métier et qu'il soit extraordinaire à faire rêver les asticots !*"

- "*C'est nul ! J'ai pas envie de jouer "* Répond le jeune adolescent

Tous essayent de l'encourager ; puis Aldo s'énervé :

- "*On ne va pas attendre cent ans ! "*

Johnny incompréhensif ajoute :

- "*Vas-y quoi ! Tu t'en fous !*"

On voit bien qu'il n'ira pas. Je ne comprends pas pourquoi on veut à tout prix le forcer alors que moi, je veux. Mais Alexis devance tout le monde en allant prendre position sur la partie de la salle qu'on appelle ce soir « scène » bien qu'elle ne soit pas surélevée, et il commence, sans permission, à nous présenter un mime.

C'est pas juste ! Il n'arrête pas d'y être. Moi, je ne suis passé qu'une seule fois, et encore j'avais tellement bien mimé mon métier qu'au bout de deux secondes, tout le

monde avait trouvé. J'aimerais bien en faire un autre qui dure un peu plus longtemps. Je me lève donc aussi et cours me placer devant lui.

Comme je lui fais obstruction à l'aide de mon postérieur, il me pousse des deux mains avec violence dans le dos.

En réaction, je me retourne, et mes cinq doigts serrés en poing vont s'écraser sur sa joue.

Il s'énervé, et faisant mine de se jeter sur moi, il lance ses pieds et ses mains n'importe comment devant lui.

En moins d'une seconde, l'adulte s'interpose et nous intime l'ordre d'aller nous coucher tous les deux.

Cette punition n'attriste pas du tout mon adversaire car il dit en s'en allant dans un rire éclatant qu'il vient de retrouver : "*Je m'en fous, de toute façon, c'est complètement nul ce jeu*"

Mais moi je suis déçu. J'aurais tellement aimé pouvoir en refaire un. Je voulais imiter un clochard. J'aurais fait semblant d'avoir ma bouteille de vin. Et puis... Je me serais allongé par terre. Et puis... Je me serais gratté partout. Et puis... J'aurais fait semblant de crier sur les gens, mais comme on n'a pas le droit de parler, j'aurais juste fait la figure. Je n'ai pas pu le faire et je dois aller au lit.

Le jeu a peu survécu à mon départ car ça ne fait pas très longtemps que je suis couché lorsque mes camarades de chambre viennent me rejoindre.

Eric entre en chantant et en se tortillant, puis il se jette sur son lit. Fabien traîne légèrement les pieds. Il prend son livre et le feuillette un peu tout en restant debout.

Je le questionne : "*Tu l'as fait ?*"

Il me dit oui d'un sourire léger, en jetant un bref regard vers moi ; puis, me regardant plus franchement, il ajoute d'un air désabusé :

- *J'étais obligé*
- *" T'as fais quoi ? "*
- *" Pilote de chasse. "*
- *" Ils ont trouvé ? "*
- *" Ouais. "*
- *"C'est Johnny qu'a trouvé..."* Nous interrompt Eric.

Puis, en s'adressant à Fabien : « ...*T'as pas duré longtemps* »

- *" Ca veut dire que je suis bon "*

Je questionne encore : " *Après, c'est Johnny qui est passé ?* " Intéressé que je suis de savoir tout ce que j'ai manqué.

- *" Oui "* Répond-il simplement.
- *" Il a fait quoi ? "*
- *" Oh... Je sais plus "*

- *" Maçon..."* Répond fièrement Eric, heureux de pouvoir tout se souvenir et tout retransmettre «...*Tu ne te rappelles pas ? Même qu'il a..."*

- *" Et bien ! Ca discute beaucoup ici !"*

L'adulte vient d'entrer. Eric s'est caché sous sa couverture. Fabien ne réagit pas.

- *" Tu te couches immédiatement ! "* Ordonne la grande personne.

- *" Attend ! Je me lave les dents d'abord."* Et il s'approche du lavabo afin d'apporter les soins quotidiens à son hygiène dentaire.

L'adulte ressort car ailleurs aussi on discute et cela s'entend. Ensuite, Fabien se met au lit et ouvre son bouquin.

Lorsque ça s'est calmé partout, l'adulte réapparaît brièvement dans notre chambre, et sans dire un seul mot, appuie sur l'interrupteur. La lumière s'éteint.

- " *Attends !* " S'énervé Fabien. " *Je marque la page* "

La lumière se rallume aussitôt, alors le lecteur assidu ajoute : " *Je finis le paragraphe* "

Quelques secondes passent en silence, et puis il dit enfin :

- " *Voilà !* " En refermant son livre, puis : " *C'est bon...*

Tu peux éteindre. " En posant sa tête sur le traversin

La pièce s'obscurcit à nouveau.

L'adulte l'a déjà quitté lorsque Fabien lui lance :

- " *Pourquoi Johnny ne peut pas venir ici ?* "

Esdef s'est arrêté. Il revient sur ses pas, pénètre dans la chambre, et sans allumer la lumière, va s'asseoir sur le lit mon camarade de chambre.

Il lui dit : " *Tu me poses la question mais en réalité, tu dois en savoir plus que moi.* "

- " *Non, je ne sais pas* "

En cas tout cas moi, on me change toujours de chambre. C'est la deuxième fois que des remaniements sont décidés par dessus nous, et c'est la deuxième fois que je fais parti des nomades, mais je préfère ne pas en demander les raisons à l'adulte car il me ferait un long discours et ça ne Changerait rien.

C'est au moment du repas, juste avant que Conan et Glassouille ne partent chez eux, que les adultes nous ont annoncé la nouvelle, vu qu'il n'a pas pu y avoir de réunion cet après-midi. Ils nous ont informé, sans autre explication, que quatre d'entre nous allaient déménager.

Youssef, Evariste, Aldo et moi devront changer de chambre. Il me faudra donc dimanche, en retour de week-end, quitter la quatrième pour m'installer dans la

deuxième. A ma place, il y aura Evariste qui n'est pas très heureux non plus. Il aurait préféré rester avec Alexis... Mais il n'a pas fait d'histoires.

Fabien a demandé que ce soit son copain qui prenne ma place mais il n'a pas pu obtenir satisfaction.

A présent, j'ai beau avoir fermé les yeux, j'entends tout ce qu'ils disent à côté de moi.

L'adulte demande à Fabien depuis quand il vit ici ?

Mon voisin lui explique qu'il attaque sa cinquième année tandis que pour Johnny, ce n'est que la troisième.

Ils sont amis depuis qu'ils se connaissent. Esdef n'était pas encore là car il est tout comme moi nouveau venu ici. Fabien parle de temps révolus, de ce qu'il a connu et ne reviendra pas, de garçons dont le nom m'est parfois familier car l'ombre de certains plane encore sur le Centre, mais qui n'étaient plus là lors de mon arrivée.

Il raconte le jour où, peu après sa venue ici, âgé de neuf ans à peine, il avait voulu s'enfuir en compagnie d'un copain à peine moins jeune que lui. Ils avaient traversé ensemble le bois jusqu'à la ville voisine, puis ils avaient pris la route et agité leurs pouces en espérant qu'une bagnole s'arrête et les prenne à son bord. Le premier véhicule à s'immobiliser fut celui des gendarmes qui les a ramenés à leur point de départ. Il raconte aussi le jour où un garçon dont personne ne sait ce qu'il est devenu, avait pris une telle rouste qu'il n'avait pas pu sortir pendant des jours et des jours. J'ai l'impression que d'antan ici, il se passait bien plus de choses. Il raconte... Il raconte et ça fait comme des histoires. Des histoires que j'entends de moins en moins distinctement. Je m'endors...

Il y a un gros chat blanc. Une boule de poil. Une boule de neige. Je ne sais pas ce qu'il fait là ni qui l'a laissé entrer.

Ca m'embête un peu car je n'aime pas les chats, mais je le laisse tranquille. Je ne m'en occupe pas. Maintenant, il y a plein de chats dehors, tout autour. Ils veulent entrer aussi, mais moi je ne veux pas. Je fais attention.

Je surveille la porte. pourtant certains sont parvenus sans que je ne m'en rende compte à pénétrer l'intérieur car il y en a partout. Je ne sais pas par où ils sont passés.

Je les renvoie à coups de pieds ; puis je vois un gros chat blanc qui en repousse un autre encore plus gros que lui, mais beaucoup moins beau, un sale matou de couleur fauve a la peau complètement pelée. Visiblement, il cherche à le mener vers la sortie mais l'affreux court se cacher derrière la gazinière. J'essaye de l'attraper mais il est agressif, menaçant, et je n'ai pas confiance.

Je me saisi d'un balai et frappe la bête avec le manche.

Il s'enfuit vers la porte que j'ouvre en vitesse pour qu'il puisse sortir. En regardant dehors, je suis surpris.

Le gazon, les fleurs, les plantes, tout a extrêmement poussé, tant et si bien que cela fait comme un mur végétal de plus de deux mètres de haut. Une couverture pendouille sur le dessus. Elle devait se trouver par terre lorsque l'herbe a levé et elle est montée avec.

Alors que je contemple cet étrange phénomène, un énorme félin, plus gros qu'un lynx de bonne taille, se présente devant moi. Il semble vouloir entrer.

Je tente de le refouler avec le manche du balai mais il ne recule pas. Il croit que je joue. Il chope le bois entre ses dents en même temps qu'il avance. Il gagne du terrain.

Il est dans le couloir. Je n'y arriverai pas ainsi. Je lâche alors mon arme de fortune et vient me coller à lui en corps à corps serré comme pour faire un câlin.

Lentement mais sûrement, je parviens à le conduire jusqu'à dehors. Alors, je le lâche, rentre vite et referme la porte.

La partie n'est pourtant pas gagnée car il y a encore des chats à l'intérieur. Ils me fixent de leurs yeux perçants.

Je me suis adossé à la porte. Je suis terriblement angoissé. Y a-t-il une solution ? Oui... Car j'entends qu'on parle. Les voix ne sont pas très distinctes. Non... Ce sont des chuchotements. Mon salut est peut-être là mais je ne peux pas comprendre ce qui se dit car le son est trop faible. Je tends l'oreille pour essayer de capter quelques mots. Tout est noir mais les chats sont encore là. Je sens leur présence ; mais peu à peu, celle-ci s'atténue au fur et à mesure que les chuchotements deviennent plus nets.

Je tourne la tête. Des formes apparaissent dans l'obscurité. C'est de là que viennent les voix.

Fabien est couché dans son pieu. L'adulte lui, est assis.

Il a changé de position par rapport à avant car il a maintenant son dos appuyé sur la tête de lit et il parle encore .

- "*Quelle heure il est ?* " Je dis d'une voix sans doute peu audible.

Je ne sais pas pourquoi je dis ça. Peut-être pour affirmer ma présence car je me fiche de savoir l'heure qu'il est.

Il fait nuit et j'ai encore sommeil .

- "*Il n'est pas loin de minuit* " Répond l'adulte.

Puis il me demande: "*On t'a réveillé ?* "

Je réponds « Non » dans ma tête, mais ma bouche est paresseuse et ne veut pas transmettre.

Mes yeux sont déjà refermés mais j'entends l'adulte dire à Fabien qu'il va se coucher car il est vraiment tard.

Je ne sais pas pourquoi

Le garçon très poli lui répond " *Bonne nuit* " .